

CULTURE



► Igor Gran,
à Paris,
le 23 août.

IEGOR GRAN

“Les zombies russes haïssent l’Occident”

Dans un petit livre cinglant, l’auteur du “Retour de Russie” s’attaque à la fièvre nationaliste qui, avec l’invasion de l’Ukraine, s’est emparée du pays de Poutine. Entretien

Propos recueillis par GRÉGOIRE LEMÉNAGER – Photo MATHIEU ZAZZO

Le 23 février, Iégor Gran, qui venait de publier une fable kafkaïenne sur la misandrie avec « le Journal d’Alix », réfléchissait à un prochain livre sur l’époque où il était lycéen. Le 24 février, il n’en était plus question. Deux ans après avoir raconté dans un formidable roman comment « les Services compétents » du KGB ont envoyé au goulag son père, l’écrivain Andreï Siniavski, l’auteur du « Retour de Russie » s’est mis à vivre à l’heure de la guerre. Comme il est parfaitement bilingue, Gran a passé des semaines à scruter les réactions des Russes en regardant leur télévision, en épluchant internet, en lisant tout ce qu’il pouvait lire. Il en a tiré un de ces petits livres cinglants dont il a le secret, « Z comme zombie », dans lequel il examine la fièvre nationaliste qui s’est propagée au pays de Poutine à mesure que l’Ukraine était envahie par des blindés russes « barbouillés » de la lettre Z. Gran en dissèque les cas les plus symptomatiques, pour localiser les origines du virus dans un bain culturel où l’on invoque Pouchkine sans l’avoir lu, dans une histoire violente et un « amour coprophage » pour Staline, dans une géographie nourrie par l’idée que « les frontières de la Russie ne s’arrêtent nulle part », dans un ressentiment contre l’Occident qui dépasse l’entendement. On s’est beaucoup demandé, depuis le 24 février, ce qui se passe dans la tête de Poutine. Gran, lui, déplace

Z COMME ZOMBIE,
par Iégor Gran,
P.O.L., 176 p.,
16 euros.

BIO EXPRESS

Né en 1964 à Moscou, ingénieur issu de l’École centrale de Paris, **IEGOR GRAN** a notamment écrit « ONG ! » (grand prix de l’humour noir 2003), « l’Écologie en bas de chez moi » (2011), « la Revanche de Kevin » (2015) et « les Services compétents » (2020).

le projecteur pour le braquer sur la psyché du peuple russe. Et même si son ironie très acide ne manque jamais de drôlerie, ce qu’il dévoile du « mystère bordélique de l’âme slave » est souvent effrayant.

Comment avez-vous réagi, le 24 février, lorsque la guerre a commencé ?

Devant un événement majeur comme celui-là, on est en état de choc. Je le redoutais, parce que j’ai vu ce qu’ont fait les Russes en Tchétchénie, puis comment Poutine a annexé la Crimée. Mais j’avais un petit espoir. D’autant que, d’un point de vue stratégique, ce que Poutine a fait est stupide. Ça a même été ma première pensée... Puis j’ai vite constaté la naissance des zombies. Ils étaient dans une extase intérieure, tout à fait en accord avec Poutine.

Qui sont-ils, ces « zombies » ?

Le zombie, c’est celui qui préfère la mort de son propre enfant à la vie tranquille des Ukrainiens. Naïvement, je pensais que les parents des soldats russes tués se manifesteraient, comme à l’époque de la guerre soviétique en Afghanistan. On n’a rien vu. Alors qu’en dix ans d’Afghanistan il y a eu trois fois moins de militaires morts qu’en six mois d’Ukraine... Au contraire, je suis tombé sur des reportages stupéfiants. Par exemple sur une mère endeuillée qui dit : « Cette opération était nécessaire, les Occidentaux ne passeront pas. » Elle est fière ➤

► *L'organisation lounarmia, « l'armée des jeunes » Russes, à Snijne, près de Donetsk, le 22 août.*



► que son fils soit un cadavre. Mais pour quelle cause ? Pour une cause qu'elle s'est inventée elle-même. C'est ça, le zombisme : quelqu'un qui s'éloigne de la vie, plutôt que de paraître faible dans une guerre fantasmée contre la culture occidentale, la tolérance, etc. Parce que oui, on est tolérants. Ou on essaie de l'être, c'est assez nouveau et pas si simple. Mais les Russes nous voient comme un îlot de types gras du bide qui veulent imposer leur vision morale au monde. La véritable haine n'est pas contre l'Ukraine, mais contre l'Occident. Les Ukrainiens ont grandi dans les mêmes immeubles pourris que les Russes des années 1970-1980. Et voilà que ces péquenots veulent devenir comme nous...

Les « zombies » ne sont-ils pas victimes de la propagande poutinienne ?

Le pouvoir a contribué à la zombification, bien sûr. Mais cette propagande est si grotesque, si mal faite qu'on dirait du sabotage. Je cite des fake news incroyables : ces laboratoires secrets où l'on injecterait de l'ADN slave dans le virus du Covid pour qu'il ne s'attaque qu'aux Slaves... et que des oiseaux migrateurs seraient ensuite chargés de disséminer en Russie. Je n'invente rien ! C'est expliqué sur des chaînes publiques, et même par quelqu'un comme Nikita Mikhalkov. Ce type est un mastodonte du cinéma mondial, ou du moins l'a été, et il reprend, droit dans ses bottes, ce délire, il n'y a pas d'autre mot. J'évoque aussi le cas extraordinaire du faux attentat déjoué contre Soloviev, un des propagandistes en chef de Poutine. Parmi les « preuves » données par le FSB, il y avait un cocktail Molotov bricolé avec une bouteille... en plastique. Il y avait aussi un livre prétendument dédié par un « nazi » qui avait écrit : « Tue pour vivre, vis pour tuer. » Puis : « Signature illisible. » J'ai cru à un poisson d'avril... Comment un agent des services secrets peut-il écrire en toutes lettres le mot « illisible » alors qu'il devait juste contrefaire une signature illisible ? Et comment peut-on exhiber cette « preuve » à la télévision ?

Parce que des gens veulent croire à cette propagande ?

Je suis certain qu'aucun zombie n'y croit vraiment. Les Russes ont d'ailleurs une source pléthorique d'information sur internet. YouTube n'est pas censuré. Ils sont 49 millions par jour à s'y connecter. Ils

“LA PROPAGANDE DE POUTINE EST SI GROTESQUE, SI MAL FAITE QU'ON DIRAIT DU SABOTAGE.”

ont accès à tous les discours de Zelensky, à des journalistes exilés hypercompétents... Ils ont une vision totale de ce qui se passe en Ukraine, mais choisissent de ne pas le voir. C'est un choix. C'est très difficile à admettre pour nous. Je vois des gens qui twittent : « Oh, mais que ne pourrait-on lancer une bombe sur Poutine ? » Sauf que le problème ne serait pas résolu. Il y a beaucoup de gens autour de lui, et l'iceberg d'un peuple russe qui soutient l'« opération militaire spéciale » en se racontant qu'il libère les Ukrainiens pour ne pas avoir de propagande gay chez lui...

Que reprochent les « zombies » à l'Occident ?

L'Occident les agace à de nombreux niveaux. Mais le premier, c'est qu'on y vit au présent, fondamentalement : pour vous, pour moi, ce qui compte, c'est le bonheur au quotidien de nos enfants, de notre jardin, de notre chien, de nos voisins... On fait des trucs débiles comme la fête des voisins. Pourquoi ? Parce qu'on est dans le présent. Depuis qu'on vit sans guerre, on est dans un temps qui a suspendu son vol, où chacun essaie de profiter de ses instants de vie. Et je trouve ça formidable. Je ne dis pas que tout est rose, bien sûr : on subit des drames personnels, on a des aigreurs contre la société – j'en ai tout le temps. Mais c'est insupportable pour beaucoup de Russes. Ils ont vécu dans le futur pendant soixante-dix ans en se disant : nos enfants souffrent, mais demain les oiseaux chanteront. Leur communisme était une idéologie du futur. Avec le poutinisme, l'idolâtrie du passé a pris le relais. Un passé traficoté, « fakenewsifié »... Le présent n'est pas assez spirituel. Il rabaisse l'homme russe. C'est pour ça que les zombies nous méprisent. Nous, disent-ils, on préfère la fiction à la réalité.

Comment quantifier le phénomène ? On pourrait vous taxer de russophobie, car tous les Russes ne sont pas des « zombies »...

Bien sûr, je suis un russophobe payé par le département d'Etat américain ! Non, tous les Russes ne sont

pas comme ça. Mon livre commence là-dessus. Mais toutes les études, côté ukrainien aussi bien que russe, montrent un soutien majoritaire à l'opération militaire. En gros, 15% des Russes sont contre la guerre, 25% s'en foutent et 60% sont pour... dont 15% à la puissance 1000. Pour ceux-là, Poutine n'en fait pas assez, il devrait tout raser. J'ai lu et entendu ça partout. Par exemple, je suis sur Twitter une Svetlana, comptable. Elle aime la cuisine et photographier son chat... En parallèle, elle poste des choses hallucinantes sur l'Ukraine. Qu'elle n'appelle même pas Ukraine, mais « *pays 404* » – comme les pages d'« erreur 404 » qu'on trouve sur internet... Chaque massacre, pour elle, est une invention des services secrets occidentaux. Au début de la guerre, elle était très enthousiaste. Là, elle trouve le temps long. L'armée russe lui semble trop douce. Si Poutine recule, elle sera déçue.

Pour vous, cette dame est-elle représentative d'un courant fort en Russie ?

Elle n'est pas seule du tout. Il y a aussi ce qui m'a vraiment traumatisé dès les premiers jours. Dans chaque famille, il y a des disputes entre frères et sœurs, des divorces, des gens qui ne reconnaissent plus leurs enfants. L'épisode qui m'a fait écrire ce livre, je ne l'ai pas mis dedans. C'est un type qui se trouvait à Kharkiv au début de la guerre avec sa femme, ses enfants et sa propre mère. Les missiles russes ont commencé à tomber. La maison tremble, il essaie de protéger la grand-mère en l'installant dans une baignoire en fonte. Lui-même, terré sous un chambranle de porte, pense qu'il sera peut-être mort dans dix minutes et téléphone à son père, qui est gardien d'église au fin fond de la Russie : « *Voilà ce qui se passe, c'est peut-être la dernière fois qu'on se parle.* » Le père répond : « *Arrête tes conneries, je ne te crois pas.* » Le fils en est à pleurer au téléphone, l'autre lui dit qu'il reprend le

“LE ZOMBIE, C'EST CELUI QUI PRÉFÈRE LA MORT DE SON PROPRE ENFANT À LA VIE TRANQUILLE DES UKRAINIENS.”

▼ *Inna, une libraire de 40 ans, lors du défilé de la Fête du Travail, le 1^{er} mai à Moscou.*



narratif des nazis... Le fils a fondé un site, « Papa, crois-moi », pour ceux qui, dans une personne aimée, ont découvert un fasciste. Un film a été fait sur le sujet. Les témoignages sont bouleversants. Des milliers et des milliers de gens sont confrontés à la zombification de leurs proches. Pour qui la parole d'un fils ne vaut rien par rapport à la « vérité ».

On retrouve ici le motif de l'aliénation volontaire qui traverse vos autres livres, qu'ils parlent du confinement ou d'un certain féminisme...

Bien sûr ! Pour que l'on ne me prenne pas pour un affreux russophobe, je précise que tous les humains, vous comme moi, vivent dans un monde de fiction, qu'ils s'inventent eux-mêmes. Chacun s'écrit sa biographie, en gommant ses côtés sombres. Donc n'est-ce pas naturel que des gens dérivent vers un déni de choses moralement abjectes ? La question reste de savoir comment cela a pu se concentrer dans ce pays-là et à ce moment-là. Je ne pense pas, comme Hélène Carrère d'Encausse, que « *les Russes ont une capacité de souffrance* » parce que « *toute leur histoire est faite de catastrophes* ». Comme si les Russes étaient élus par on ne sait quelle divinité pour souffrir ! C'est dire cela qui est russophobe. Et c'est reprendre la narration des zombies, dont Hélène Carrère d'Encausse est ici l'idiote utile. Bien sûr qu'on préfère incriminer Poutine, la caste des politiques, l'armée, le FSB... et pas une envie profonde des Russes causée par tout un tas de fantasmes.

Vous allez jusqu'à parler d'une « responsabilité du peuple russe dans les crimes d'Ukraine »... mais vous êtes cinglant, aussi, sur le rôle joué par l'Occident.

Oui, cette cristallisation de haines est aussi le résultat d'une complaisance de l'Occident. Je l'ai vécue pendant vingt ans. Que n'ai-je entendu ? Qu'il suffisait de faire du commerce avec les Russes pour que tout s'arrange. Qu'on pouvait fermer les yeux sur quelques dérives autoritaires. Donc sur la présence de polonium dans le thé de Litvinenko à Londres en 2006. Ah, si à l'époque on avait expulsé tous les diplomates russes... Cela me ronge. Je suis partisan de la démocratie et de ses principes, mais quand elle est menacée par des cas extrêmes, elle doit appliquer des procédures plus retorses. Aujourd'hui, je suis pour la confiscation, totale et immédiate, des avoirs détenus par des oligarques. Quitte à être un peu moins fair-play que d'habitude. En plus, les listes existent, Navalny a fait le travail... D'autre part, les pays Baltes, la Pologne, la République tchèque, le Danemark, qui savent à qui ils ont affaire avec Poutine, sont contre l'attribution de visas européens pour les Russes. D'autres pays sont beaucoup plus complaisants, comme la France ou l'Italie. Et c'est ainsi qu'en plein mois d'août, la femme du porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, faisait encore la nouba dans un restaurant grec en cassant des assiettes. Pendant ce temps, on a des millions de réfugiés ukrainiens... Ce n'est pas normal. Il est temps de priver tous les oligarques russes de leurs vacances en Europe. ■